

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans b'ague." — BOIS L'EAU

PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



LE DEPART DE SIR ADOLPHE

LADÉBAUCHE.—Où vas-tu donc, mon cher Chapleau, pourquoi nous quittes-tu ?

CHAPLEAU.—Je m'en va au Klondyke me reposer un peu. Tu vas voir mé que je me décide, si ça va, marcher les affaires (en anglais business). Malheur à ceux qui voleront les lettres que je vais écrire à Tarte.

LADÉBAUCHE.—Bonjour, mon vieux loup, bon voyage.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout

LES MÉSAVENTURES

D'un Pêcheur à la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

I

LA PREMIÈRE JOURNÉE DE M. POINTU

(Suite.)

Celui-ci le voyant se leva, mais juste en cette instant un poisson mordait. Laisant donc M. Pointu, et tout entier à sa pêche, il retira avec tout le soin voulu sa ligne de laquelle il décrocha une superbe carpe.

— "Oh ! la belle bête, s'exclama M. Pointu, oubliant sa mésaventure.

— "Mon cher, répondit M. Brunet, lisez le *Manuel du Pêcheur d'eau douce et d'eau salée* et vous aurez tous les jours au moins cinq poissons de cette taille... A propos, et votre commissaire de police ?...

— "Il m'a fait mettre en prison !

— "En prison... Ah ! ah ! je vois ce que c'est, reprit le libraire qui après avoir eu un instant l'air étonné se prit à rire comme un fou pendant plus de cinq minutes ; vous ne connaissez sans doute pas le règlement de la pêche ?

— "Non !
— "Venez donc voir l'affiche."

Et en disant ces mots il l'entraîna vers un vieux peuplier sur le tronc duquel brillait en plein soleil une affiche blanche. M. Pointu, curieux de sa nature, ne se fit prier pour lire :

MAIRE DE SAINT-JEAN

"Nous, Maire de la commune de Saint-Jean, portons à la connaissance de nos chers administrés l'arrêté suivant :

"Règlement concernant la pêche fluviale..., etc.

"En outre, dans l'intérêt de nos concitoyens, nous décrétons (1) les quatre articles suivants :

"10. Le jour de l'ouverture de la pêche, personne ne devra circuler sur les bords du Richelieu, excepté les pêcheurs ;

"20. Tout contrevenant sera puni d'une amende de un franc ;

"30. En cas de discussion entre pêcheurs au sujet de place, la question de priorité l'emportera sur toute autre ;

"40. Les pêcheurs qui seraient troublés dans l'exercice de leurs

fonctions (?) pourront requérir l'emprisonnement du coupable.

"Saint-Jean, le 5 juin 18...

"Le Maire : FOURCHAMBOIS,"

Ils revinrent vers la rivière en riant du style et de la sottise du maire. M. Brunet lui fit observer que des mouches volaient autour du sac et qu'il était prudent de se tenir à distance, et il ajouta :

— "Si nous ne voulons pas être coffrés, laissons le sac et son contenu tranquilles. Ce soir, le commissaire de police ira après six heures à son bureau. Nous pourrions alors faire notre déclaration et cela suffira bien. S'il nous demande pourquoi nous ne l'avons pas faite plus tôt, nous lui répondrons par l'affiche.

— "Mais s'il me reconnaît, dit M. Pointu ?

— "Il n'y a pas de danger, il ne se rappelle jamais ce qu'il a fait quelques heures auparavant : il n'y a pas d'homme qui ait moins de mémoire. Il croit en avoir, d'ailleurs, plus que tout le monde."

Il était déjà dix heures quand nos deux amis se remirent à pêcher silencieusement. L'eau calme roulait ses flots lents en petites vagues rondes. Le silence profond qui régnait sur cette scène charmante n'était interrompu que par quelques mouches qui voletaient au-dessus de la rivière. Un petit poisson, une ablette argentée, boudissait, happait au vol le moucheron et retombait en frétilant. Par moment aussi, quelques brins de paille jaune troublaient la pureté de l'eau en flottant à sa surface. Le plus souvent, c'étaient des paquets d'herbes qui, se jetant sur le fil des lignes, dérangeaient nos pêcheurs.

M. Pointu, peu patient de sa nature, commençait à trouver cet exercice fastidieux. Une demi heure s'était passée sans résultat et le troisième quart d'heure allait se terminer lorsque Claude Pointu sentit une petite secousse, et le bouchon flotteur s'enfonça dans l'eau. C'était une ablette imprudente qui, sortie de sa retraite profonde pour chercher sa vie, avait trouvé sa mort.

Notre homme, fier comme un paon, déposa sa ligne sur l'herbe, mit de l'herbe dans sa boîte, ainsi que le libraire le lui recommandait, et décrochant le petit poisson, le mit en sûreté. Il piqua ensuite des vers à ses hameçons, mais cela ne lui plaisait guère : les asticots remuaient si bien qu'il lui fallut plus d'un quart d'heure pour

garnir sa ligne. Enfin, avec un soupir de soulagement, il jeta le tout dans la rivière, avec le ferme espoir de prendre encore du poisson.

M. Brunet avait pris une brème. M. Pointu n'attendit pas longtemps ; il était depuis vingt minutes l'œil au guet et l'oreille tendue, lorsqu'une secousse violente lui arracha sa ligne. Il s'empressa de la rattraper, mais il dut tenir bon pendant dix minutes pour l'empêcher de se perdre dans la rivière. Enfin, le poisson fatigué se laissa ramener à la rive : c'était un beau de trois à quatre livres. Il ne pouvait le détacher et il fallut que le libraire lui montrât comment on s'y prenait pour cela, tout en lui lançant ce compliment de commis voyageur désireux de vendre sa marchandise :

— "Ah ! monsieur, vous pêchez cinquante livres de poisson par jour si vous lisez le *Manuel du Pêcheur d'eau douce et d'eau salée*."

Après une heure environ d'attente inutile, notre héros sentit son estomac crier famine. Il s'était muni de tout un déjeuner champêtre qui était enfermé dans un filet. Il en tira un pain d'une livre et toute une collection de petits plats froids, puis, s'asseyant sur l'herbe, il invita M. Brunet à lui tenir compagnie et à être son commensal. L'autre accepta sans se faire prier et tous deux, bavardant à qui mieux mieux, attaquèrent les plats apportés dans le filet.

Pendant ce temps les hameçons se baignaient, les lignes étaient enfoncées dans le sol et retenues par les racines des saules qui ombrageaient nos pêcheurs.

— "Mon cher ami, dit M. Brunet, c'est mon grand plaisir, la seule joie que je m'accorde que de pêcher, mais il faut s'occuper de son commerce et je ne profite de la pêche que le dimanche et les jours d'ouverture. Ma femme garde le magasin ces jours-là. Mais quand je ne suis pas là, il y a des quantités de gens qui me réclament. La vente marche d'une façon extraordinaire : tenez, rien que des *Pêcheurs*, j'en ai tant vendu qu'il ne m'en reste pas plus de cinq ou six exemplaires.

— "A propos, demanda M. Pointu, combien coûte donc ce livre ?

— "Oh ! presque rien : cinq francs cartonné ou toile rouge.

— "Eh bien ! gardez-moi donc un de ces bouquins. Je vais vous le payer et j'irai le chercher en me promenant.

— "Ah ! vous avez bien le moyen de payer..., entre amis, reprit le libraire, dont la physionomie était le contraire de ses paroles.

— "Les bons comptes font les bons amis ; tenez, voici la France," répondit M. Pointu.

La conversation languissait. Ils revinrent à leur poste, rien ne mordait ; deux heures passèrent ainsi. M. Brunet, en attendant cette ablette, s'écria :

— "Eh bien ! ils vont venir. Vous allez voir."

Ouvrant une petite boîte à rage, il en tira une poudre brillante dont l'odeur infecte fit éternuer M. Pointu qui s'exclama :

— "Cela empest encore plus le sac !"

L'autre, indigné, dit en jetant dans l'eau quelques pièces de monnaie : "horrible mélange de sang de chien, de pain moisi et de terre remplissent sa boîte !"

— "C'est merveilleux. Vous allez voir comme les poissons mordent grâce à cette poudre."

Soudain le flotteur du libraire s'enfonça. Notre homme alors un cri de joie.

Un véritable triomphe pour le libraire.

— "Voyez, voyez ! quelle merveille ! le que cette poudre !"

— "Admirable," répondit M. Pointu.

Le libraire tira avec effort.

— "Quel poids, mon cher, ça pèse !"

— "Six livres ?"

— "Plus, plus !"

Il ne put achever, un rire convulsif secouait M. Pointu, mais que le nez de M. Brunet s'allongea en voyant pendre une paire de chaussures, aux bords quarts pourries et toutes gonflées par l'humidité.

— "Riez, riez, fit-il farouche, la rivière était propre, j'aurais eu un poisson... Il y a de tout dans ce diable de rivière, des enfants dans des sacs et des chaussures."

— "Il y a aussi des poissons, mais ils sont moins disposés à laisser accrocher que les chaussures..."

Il se fit un silence qui dura de trois quarts d'heure. M. Pointu ne semblait pas trouver le temps long, sa figure était riante, tant que M. Brunet avait l'air mécontent et la mine longue. Tout coup il se dérida :

— "J'y suis, j'y suis !"

— "Comment ? Quoi ?"

— "Ces chaussures ont un de parenté avec votre sac, mon cher ami, une parenté très étroite. Ce sont peut-être les chaussures

... ou de l'un de ses compli
 "Comment cela ?
 "Croyez-vous qu'on serait
 ou jeter des chaussures en cet
 droit peu fréquenté si l'on n'y
 ait pas venu pour autre chose ;
 aurait fait comme tout le
 monde, on les eût mis au tas d'or-
 dures pour le plus grand bonheur
 chiffonniers.
 "Il y a des gens qui ont de
 drôles d'idées."
 "C'est vrai..."
 Ils continuèrent à pêcher en si-
 lence pendant cinq minutes. Tout
 coup le libraire jeta sa ligne par
 terre en criant :
 "J'ai trouvé la preuve ! La
 preuve est avec le sac !"
 Il courut vers cet objet, tandis
 que M. Pointu, dans un sursis
 tout particulier, le regardait
 étonné.
 "Mais qu'avez-vous fait du
 cordon qui fermait le sac !"
 "Mais c'est vous qui l'avez
 fait !"
 "Non, non... Dans tous les
 cas, il n'est pas loin, cherchons."
 Nos deux amis finirent par trou-
 ver un lacet de soulier noir que
 M. Brunet brandit triomphalement.
 "Voyez : je ne me trompe
 jamais dans mes déductions.
 Voici la preuve que cette paire de
 chaussures a appartenu à celui qui
 commisa le crime."
 "Ce serait le cordon de cette
 chaussure ?"
 "Jugez-en par vous-même !"
 "En effet, c'est bien le même
 genre de lacet... Nous faisons en
 ce moment la besogne de M. le
 commissaire de police."
 Nos pêcheurs se remirent alors à
 pêcher et y restèrent sans ré-
 sultat jusqu'à six heures du soir.
 A cette heure ils songèrent à ren-
 trer chez eux. Ils rencontrèrent
 de nombreuses bandes de pêcheurs
 de leur journée ; les uns avaient
 une mine longue et les autres chan-
 taient en marchant, selon le résul-
 tat de leur journée. M. Pointu,
 heureux de sa pêche, rentra chez
 lui, accompagné de M. Brunet, qui
 l'attendait pour aller au commissar-
 iat. Lorsqu'il eut déposé ses us-
 tenelles, il rejoignit M. Brunet pour
 signer le bureau de police à l'hô-
 tel de ville.
 (A suivre.)

La profession de Précepteur

Si l'on croit que le métier de précepteur est tout rose, on s'illusionne énormément. Vous pouvez en juger par ce comte rendu véridique d'une leçon d'arithmétique à laquelle j'ai assisté par hasard.

Le précepteur.— Supposez, Jean, que vous ayez une chaussette à un pied et que vous passiez une chaussette à l'autre. Combien aurez-vous de chaussettes en tout ?

Fritz.— Aucune. Je ne mets pas de chaussettes.

Le précepteur.— Supposez donc que votre père a un cochon et en achète un autre, combien cela fera-t-il de cochons ?

Fritz.— Papa n'élève pas de cochons, m'sieu.

Le précepteur, (tirant un énorme soupir de sa poitrine et essuyant la sueur qui lui perle au front).— Admettez que vous ayez un veston et que, pour la Noël, votre père vous fasse présent d'une autre veste, combien aurez-vous de vestons ?

Fritz.— Papa ne me donne jamais rien à Noël.

Le précepteur.— Vous avez une pomme, et votre mère vous en donne une autre ; qu'aurez-vous ?

Fritz.— Une indigestion, nos pommes sont des pommes à cuire.

Le précepteur commence à croire que son élève n'est pas très calé en arithmétique, cependant il fait un dernier effort :

— Si un pauvre petit mendiant a un gâteau et que vous lui en donniez un, combien aura-t-il de gâteaux ?

Fritz.— Je ne sais pas. Je mange toujours mes gâteaux moi-même.

Le précepteur en eut assez, et moi aussi.

Ça ne va pas bien chez un ménage de la rue St Laurent.

La femme. — Voilà vingt-quatre ans que nous sommes mariés, mon ami, nous allons bientôt fêter nos noces d'argent.

Le mari. — Oh ! bien, attendons encore cinq ans et nous fêterons la guerre de Trente ans.

NOUVELLES CHANSONNETTES DERNIÈREMENT PUBLIÉES

285 Les grues.
 286 Ah ! la pauvre fille.
 287 Ah ! quell' cigarette.
 288 Les ingénues.
 289 Il était 3 petits soldats.
 290 Vive la rose.
 291 Oh ! la ! la !
 292 On peut s'tromper d'ça.
 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
 294 Un air de clarinette.
 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD, 1798 Ste-Catherine, Montréal.

Ce qu'il faut à Farnham pour faire un bon conseiller :

- 1° Etre raide dans ses paroles.
 - 2° Tenir à ses promesses.
 - 3° Aimer la prospérité de sa place avant celles des autres.
 - 4° Toujours être prêt pour faire boucher les trous sur les trottoirs.
 - 5° Pas se presser pour faire gagner de l'argent à l'étranger lorsque vous pouvez le faire gagner dans votre place.
 - 6° Protéger également, tous les hommes d'affaires.
 - 7° Pas faire de *Boudlage*.
 - 8° Pas avoir l'idée aux fausses dépenses.
- NOTA.— La personne qui voudrait être Conseiller et qui ne pourrait pas ou ne voudrait pas faire comme plus haut mentionné, il vaudrait mieux pour elle et pour nous, qu'on lui attache au cou, le rouleau de la Corporation, et qu'on la précipite dans le plus grand trou des tuyaux de l'Aqueduc.

Sentiments d'Heritiers

Un lecteur qui possède une collection de vieux almanachs, a découvert dans l'un d'eux une "psychologie de l'héritier" assez amusante. Les sentiments de l'héritier, après qu'il a encaissé le bienheureux magot, varient à l'infini, paraît-il, selon la profession à laquelle il appartient. Ainsi :

L'aéronaute se porte aux nues.
 L'anatomiste prend un air crâne.
 Le boucher se tord les côtes pour mieux afficher sa réjouissance.
 Le chauffeur mène grand train.
 Le charcutier fait le grand seigneur et porte des souliers vernis pour n'avoir pas des pieds... panés.
 Le filateur quitte le métier.
 Le fabricant de crayons change de mine.

Le fruitier frit sa poire.
 L'imprimeur change de caractère.
 Le marin ne se laisse pas aborder.
 Le tanneur se paie du bon tan.
 Il n'y a pas à dire ! Nos aïeux s'amusaient à peu de frais !

AVIS A NOS AGENTS ET ABONNES

A partir de cette date, nous n'accepterons que des timbres de 1c, 2c et 3c (canadiens ou américains) en paiement d'abonnements, et nous retournerons invariablement les timbres de plus haute dénominations que l'on nous enverra.

Nous prions nos agents et nos abonnés de faire remise par mandats-poste ou mandats express.

L'ADMINISTRATION.

Boulevard St-Lambert



S.A. BROSSEAU, L.D.S
 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

Librairie FAUCHILLE
 1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales ; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les 15 jours, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

La Société Artistique Canadienne

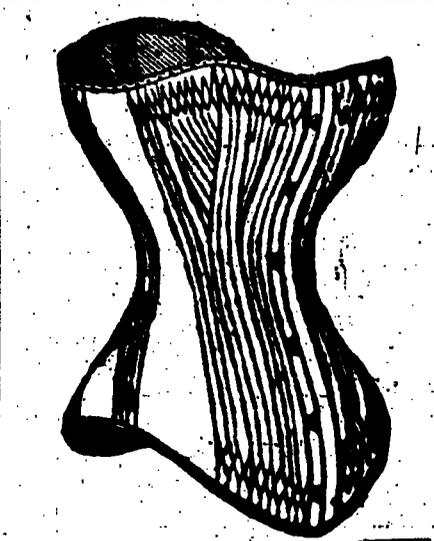
1597 Rue Notre-Dame
 Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000
 2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000
 1 " " " " " " " " 400
 1 " " " " " " " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$0.00 à \$1.00

Billet - - - 10c
 Distribution : Tous les Mercredis



LE CORSET P & A 205
 Garanti tout fait en acier et en coutil français.
 Prix - - - - \$1.00
 A. BRODEUR, Agent pour la ville.

DU VIN ! DU VIN !
 Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie ; ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM.
 Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Boulevard St-Lambert



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 712.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.000 à 2.000 lignes	3c la ligne
2.000 à 5.000 "	2 1/2 "
5.000 à 10.000 "	2 "
10.000 à 25.000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion 10c la ligne
2e et suivantes 5c

Les annonces sont cotées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 22 JANVIER 1898

AUX LECTEURS

Par suite de mes nombreuses
occupations, la direction de mon
imprimerie exigeant tout mon
temps, toute mon attention, j'ai
du passer à un syndicat la publi-
cation du CANARD.

Les nouveaux propriétaires
prendront possession du journal
le 1er février prochain, et ils se
proposent de faire des change-
ments importants dans la rédac-
tion.

Par exemple, tout en restant
humoristique, LE CANARD pu-
bliera à l'avenir un feuilleton à
grande sensation. Cette page de
littérature plaira certainement
aux lecteurs qui nous la deman-
daient depuis longtemps.

Les caricatures ne manqueront
pas d'actualité et, comme par le
passé, l'on fera une critique série-
use et comique de tous les événements
politiques.

Avec les changements qu'ils se
proposent de faire, l'attention
qu'ils pourront donner à sa pu-

blication, LE CANARD, je l'espère,
continuera de recevoir du public
l'encouragement qu'il mérite.

Ainsi donc, en remerciant mes
amis de leur patronage jusqu'à ce
jour et sollicitant leurs travaux
d'impressions pour l'avenir, j'an-
nonce qu'à partir du 1er février,
toutes communications, envois
d'argent, etc., devront être adres-
sés, à la nouvelle administration,
comme suit : LE CANARD, Mont-
réal, Canada.

A. P. PIGEON.

Un jour d'élection

SCÈNE DE LA VIE CRUELLE

La scène représente une grande in-
décision et un temps de chien.

PERSONNAGES :

- Veaudoré, candidat aux honneurs
civiques.
- Marichette, sa femme.
- Mme Merluchon, une voisine.

SCÈNE I

Veaudoré, vient de se lever et fait
sa toilette devant une armoire à glace
avec un bon feu dans sa chambre, au
charbon Diamant de Labrecque et
Coutureau.

Veaudoré. — Quelle nuit terrible
ai-je passée ? Je crois qu'il était trois
heures du matin lorsque je suis revenu
de mon comité central. J'ai passé au
moins une heure à réfléchir avant de
m'endormir. J'ai dormi une heure tout
au plus. Oui cinq heures sonnaient
au moment où je me levais. Je n'ai
pas une minute à perdre. Et ma
barbe qui n'est pas faite. Je parie
qu'il n'y a pas une goutte d'eau
chaude. Marichette ! Marichette !

SCÈNE II

Marichette (en peignoir et les che-
veux en désordre.) — Me voici. As-tu
besoin de quelque chose ? La servante
est malade et je l'ai envoyée hier soir
chez une de ses tantes.

Veaudoré. — Donne-moi de l'eau
chaude comme une bonne petite fem-
me. Je dois être rasé frais aujourd'hui.
C'est le grand jour, le jour des
élections. Ce soir ce sera le triomphe.
Tu dîners à huit heures avec l'éche-
vin du quartier.

Marichette. — Je ne vis plus depuis
que tu travailles à ton élection. Mais
dis-moi, ce matin, si tu es très certain
du succès. Si tu as le moindre doute
ne me fais pas de cachette, parle
sérieusement à ta vieille. Tiens son

vieux, voilà de l'eau tiède pour ta
barbe.

Veaudoré. — Mes amis m'ont promis
une majorité de quatre cents voix au
moins. Toutes les listes ont été soi-
gneusement chéquées la nuit dernière.
Mon élection ne fera pas un pli. Ce
soir attends-moi vers sept heures et
demie au plus tard. Je ne pourrai me
rendre à la maison à la clôture du
poll, attendu qu'il me faudra faire un
speech à l'hôtel de ville, remercier les
électeurs et payer la goutte à mes
cabaleurs. Oui, la vieille tu coucheras
ce soir avec l'échevin Veaudoré.

Marichette. — O le vieux, si tu sa-
vais comme je suis heureuse de l'en-
tendre parler ainsi. Laisse-moi t'em-
brasser en plein sur tes beaux que-
relles.

Veaudoré. — Assez, assez, ma vieille.
Il faut songer aux choses sérieuses.
J'ai une rude corvée à faire avant l'ou-
verture des polls. Il faut que je courre
chez les amis, car il me manque en-
core quatre voitures. Il me faut trou-
ver quelqu'un pour me représenter
dans un poll. Celui qui devait m'en-
tendre ce service est assigné comme
émoi dans un procès. Je dois avoir
l'œil à l'élection, parce que je sais que
mon adversaire a organisé un service
régulier de "télégraphes". Je dois
aller chez l'épicier commander
le pain, le beurre, le fromage et la
bière pour mes agents dans les comi-
tés, et dans les polls, sans cela le ser-
vice n'aboutirait à rien. Je vais dé-
jeuner à la hâte. Ne te dérange pas
chère, je trouverai ce qu'il me faut
dans le buffet.

Marichette. — Prends garde d'attra-
per du froid, pendant tes courses, les
bronchites et les rhumes sont si dan-
gereux cet hiver.

Veaudoré. — Au revoir, chère.
Marichette. — Bonne chance, le
vieux. A ce soir, monsieur l'échevin.

SCÈNE III

Le salon de Mme Veaudoré.
Midi sonne

Madame Merluchon. — Bonjour, ma
chère amie, en bonne voisine je suis
venue vous tenir compagnie pendant
que votre mari est en élection.

Marichette. — C'est bien bon de
votre part, madame Merluchon. De-
puis que les polls sont ouverts je ne
vis pas ; je suis dans des transes con-
tinuelles. Tant que je n'aurai pas en-
tendu proclamer la victoire de mon
mari, je n'aurai pas de tranquillité.
Cependant, j'ai bien tort de m'alar-
mer. Tous les amis de mon mari qui
ont venus à la maison entre huit et
neuf heures du matin m'ont assuré
que je n'avais aucune crainte à avoir
sur le résultat de la journée. Ils m'ont
tous dit que mon mari avait son élec-
tion dans sa poche.

Madame Merluchon. — Entre
voisine, je vous le dirai franchement
je crois que votre mari a bien fait
se casser la tête pour entrer au
conseil de ville pour le peu que
rapporte. Voyons qu'a-t-il à
dans une élection ? Il dépensera
ou quatre mille piastres ; et pendant
les trois années qu'il sera échevin
ne gagnera pas un centin.

Marichette. — Voyons, voisine,
vous croyais plus sensée que moi.
Vous ignorez donc tous les bonheurs
et les bénéfices qui sont attachés à
personne d'un échevin. Vous ne sa-
leriez pas comme cela si vous
véciez comme moi dans l'intimité de
la femme de l'échevin Pignouf. Vous
me faites rire en vérité, lorsque vous
me dites que l'hôtel-de-ville ne rap-
porte rien aux échevins. Écoutez-moi,
peu je vais vous expliquer l'affaire.
Mon mari étant élu, comme la chose
paraît claire, il devra être nécessaire-
ment dans plusieurs comités. Il
sera pas président la première année.
Mais un simple échevin, s'il est élu,
peut s'occuper de tout ce qui se fait
peu s'occuper de tout ce qui se fait
beurre dans ses épargnes. Madame
Pignouf m'a conté que le jour où
son mari a voté pour une affaire des
urbains, on lui a fait cadeau d'un
ameublement de chambre à coucher
de la valeur de deux cents piastres.
Son mari lui a avoué qu'un seul
l'avait mis en état d'enrichir son
richeur. Ainsi savez-vous ce qu'il rap-
portera ? Il arrivera ce qui est arri-
vé à trois ou quatre ans, presque
toutes les femmes des échevins cana-
diens ont reçu la veille du jour de l'an
un magnifique montre d'or. Si mon
mari fait parti du comité de police ou
comité du feu, il pourra dire bonjour
à son tailleur, à son cordonnier et
son chapelier. Lorsqu'il sera en
fonction des soumissions pour les
maisons des pompier ou des constables
recevra, j'en suis sûr, un habillement
complet de drap noir, une couple
chapeaux de castors reluisants com-
me des tuyaux de poêle vernis et une
belle paire de bottes en veau français.
Et puis chaque fois qu'il sera question
de l'éclairage de la ville, il aura
des actions à la compagnie du gaz, les
lampes incandescentes dans son salon
et un poêle à gaz gratis dans sa cham-
bre. Ce n'est pas tout il aura
"passes" à l'année sur les chaudières
bains et des "passes" pour la famille
pour l'île Sainte-Hélène. Écoutez-moi
un peu, voisine, j'ai une assez bonne
idée de ce que cela rapporte d'être au
conseil de ville.

Madame Merluchon. — Je suis
avec vous sous ce rapport, voisine,
mais il y a aussi bien des tracas
pour un échevin. Il faut compter tous
les ennuis que lui causent les parents
les amis qui cherchent des places

contrats à la corporation. C'est à son plus finir. Vous parlez bien des candidats qui reçoivent les échevins mais il paraît que le maire Abbott a fait passer à Ottawa une loi pour envoyer les "hoodlers" au pénitencier.

Madame Vaudoré.—Vous m'étonnez, madame Merluchon. Comment pouvez-vous croire que cette loi aura l'effet? Cette loi, on s'en moquera comme de l'an quarante. Là loi, j'ai vu cela quelque part, ressemble à une toile d'araignée, les grosses mouches passent à travers et les petites y restent collées.

SCÈNE IV
5-15 p. m.

Marichette.—Écoutez, voisine, j'entends des cris, c'est le triomphe de mon mari. (Regardant par une fenêtre) Oui, c'est bien cela. Ce sont ses amis qui le conduisent à l'hôtel de ville où il doit faire son "speech." Voilà déjà trente voitures de passées et il en arrive encore. La sienne doit être à la fin de la procession. Tenez regardez bien, ça doit être lui qui marche dans la dernière voiture. (Elle lâche un cri elle chancelle et s'affaisse sur le plancher.)

Madame Merluchon.—(Après avoir relevé son amie et l'avoir couchée sur un canapé.) Pauvre femme! Elle a le cœur broyé. C'est le triomphe de Fouillou, le candidat opposé à son mari.

"On entend des cris dans la rue Les partisans de Fouillou poussent des grognements pour Veaudoré." Des gamins chantent :

La vache est à l'eau
Dondaine,
Veaudoré est noyé
Dondé.

SCÈNE V
6 hrs p. m.

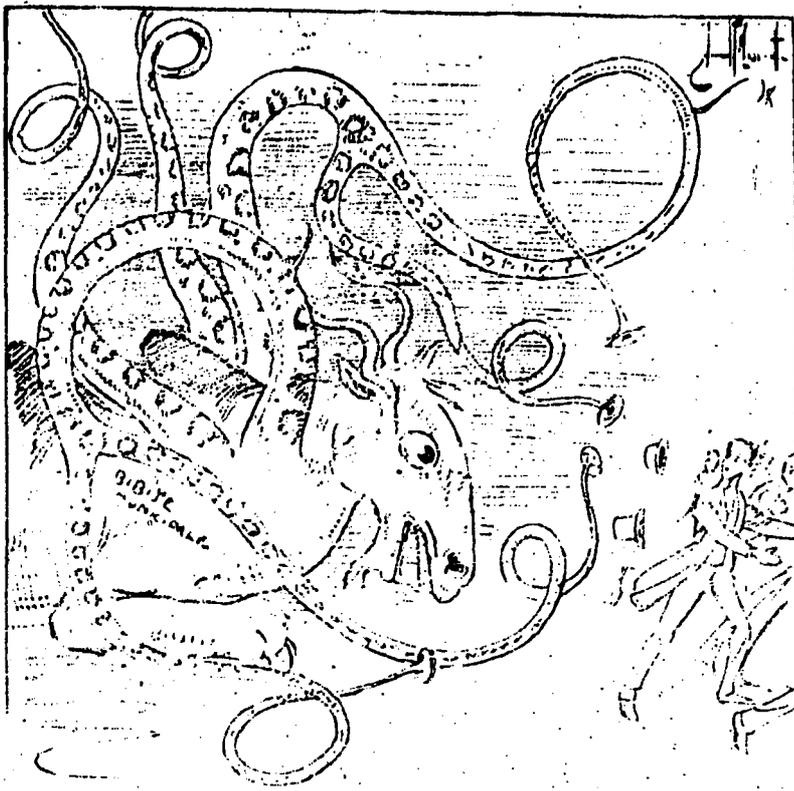
Veaudoré.—(A sa femme qui a repris connaissance.) Ah! les traîtres! Ils se sont vendus comme des pourceaux. On a acheté deux de mes comités. Mes deux mille piastres se sont fondus comme du beurre dans la poêle. Dire que des parents ont voté contre moi.

Marichette.—Ne t'emporte pas comme cela mon chéri. Aie donc un peu de courage.

Veaudoré.—Du courage dans une affaire comme celle-là. Ton père même a voté pour Fouillou.

Marichette.—Ah! le visage!

Veaudoré.—Le président de mon comité était une bête doublée d'un idiot. L'imbécile a mis contre moi les aubergistes et les épiciers en m'engageant à voter contre les licences. Il a fait annoncer dans les journaux que j'étais un membre zélé de la société de Tempérance. Cela m'a en-



GARE A VOUS, ELECTEURS

Electeurs de la ville de Montréal, la grosse bibite municipale est sortie. Sauvez-vous, prenez garde qu'elle ne vous enfiswappe avec ses véreuses de pattes.

levé quatre cents voix. Vite, donne-moi les clés du buffet, il faut absolument que je prenne un stimulant quel conque sans quoi je vais me trouver faible. (Il se verse une rasade). Bon je me sens mieux. Après tout, réflexion faite, je préfère être battu. Je n'étais pas né pour devenir échevin Tant mieux. Je connais plus d'un citoyen qui sont devenus fous après pour avoir pataugé trop longtemps dans les affaires de la corporation. Oui, soyons philosophe. C'est posséder un bien que de savoir s'en passer. Viens m'embrasser, Marichette, tu n'en seras plus malheureuse pour n'être pas la femme d'un échevin.

Le rideau tombe.

COUACS

Après dîner.
—Monsieur, prenez-vous des amendes?
—Non, madame, je les laisse à la cour du Recorder.

L'institution des pauvres étrennes aura besoin d'être surveillée par les autorités l'année prochaine. Une pauvre petite fille de la partie est, après avoir attendue toute une après-midi, a développé chez elle, le soir, une poupée valant un sou enfermée dans une boîte immense remplie de papiers sales. La pauvre petite après avoir bien pleuré a été malade à la suite de la réception de ses étrennes.

Horrible question :
A quel moment une génisse ressemble-t-elle à une carte à jouer?
Réponse non moins horrible :
Quand elle est lasse de trèfle.

Fable à la vapeur :
Un pacha frappait un esclave. Celui-ci, subitement grave, ouvrit le ventre du pacha.

Moralité :
Esappez et l'on vous ouvrira.

Baptiste portait une grosse pierre, sous son manteau sur la rue St-Jacques. Il répondait à ceux qui lui demandaient ce que c'était que cette pierre :
—C'est un échantillon d'une maison que je veux vendre.

Dans une soirée chez l'avocat X à Québec, une jeune fille renommée pour le charme de sa voix, a un jeune godelureau :

—Connaissez-vous le Lac de La-
mertime?

—Non ; en fait de lacs, je ne connais que le lac St-Jean.

Tout à l'électricité, c'est la devise de la maison Edison.

A l'occasion du 42e anniversaire de la naissance du grand electricien, sa femme lui a offert un gâteau entouré de 42 lampes électriques minuscules. La batterie nécessaire à l'éclairage était cachée au milieu du gâteau.
On ne dit pas s'il était mangeable.

Entre gommeux :
—Tu vois ce grand gaillard-là avec sa taille de colosse, eh bien! je l'ai appelé l'ache en plein café.
—Et il ne t'a rien répondu?
—Si, il m'a flanqué son pied quelque part, à moi beaucoup plus faible. Tu vois bien que c'est un lâche.

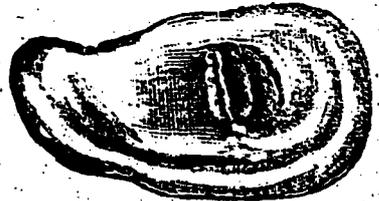
Pendant un grand dîner, le domestique répand la sauce d'un plat sur l'habit d'un des convives.
La maîtresse de la maison lançant à l'invité un regard plein de reproches :
— Une si bonne sauce... En rest-il encore pour les autres?

Devant le juge Desnoyer à un che-napan déguenillé :
—On vous a trouvé vagabond et mendiant. Vous n'avez donc pas de métier?
—Faites excuse, monsieur le juge, j'enlève la neige.

Le juge.—En hiver, pisse encore, quoique cette année... mais que faites-vous en été?
Le prisonnier.— J'attends l'hiver, mon juge.

Le père François a invité quelques fusils des environs.
On chasse au chien courant.
Il place lui-même un des chasseurs :
—Mettez-vous là, au bord du chemin, lui dit-il; vous verrez probablement débouler un sanglier; à défaut de sanglier il passera peut être un chevreuil, ou un lièvre, ou un lapin; mais, dans tous les cas, vous verrez sûrement passer le facteur—et vous aurez l'obligeance de lui remettre cette lettre.

On demandait à un élève d'expliquer la formation de la rosée.
—La terre, répondit-il, fait sa révolution sur son axe toutes les vingt-quatre heures, et par suite de la rapidité vertigineuse avec laquelle elle tourne, elle transpire abondamment.



CONNAIS TU LE PAYS ?

Connaissez-vous l'endroit où vous pouvez vous faire servir jour et nuit d'excellentes huîtres malpeçques et les repas succulents?
C'est au Petit Wind-or l'établissement populaire que tient notre ami Jôe Poitras au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.
C'est là que tout le monde devrait aller vivre pour devenir gros et gras et faire des beaux vifs.
Nous souhaitons cette aubaine à tous nos lecteurs.

Boulevard St-Lambert

**BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY**

HOTEL ARBOUR
119 ET 121 RUE ST-LAURENT
MONTREAL
S. ARBOUR - Propriétaire
TEL. BELL 6274
Bonne Cour et Ecurie.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreivasses, H morrhoides, Ampoules, Lèpre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year - four months, \$1. - Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 125 F St., Washington, D. C.

A Louer
Pour la Saison d'Hiver
Une Grande Cave
POUVANT CONTENIR
1000 Barils
de Fruits.

S'adresser à
A. P. PIGON,
88 Ste-Catherine
Coin Ste-Elisabeth

Discours d'un Candidat

pronçant sa candidature à l'échevinat de Montréal en réponse à une députation.

MESSEURS LES ÉLECTEURS,

Depuis que la nature, dans ses effusions paternelles, en prévision des progrès des générations qui devaient s'accumuler sur cette terre de notre cité de Montréal, a suggéré à nos ancêtres qui ont péri sur l'échafaud patriote, pour nous obtenir le gouvernement responsable dans les affaires municipales dont auxquelles nous nous confondons tous dans un intérêt vivace et indépendant pour le bien-être des familles atteintes de la peste et l'amélioration des égouts et l'augmentation du nombre des pompiers et des policemen, pour la meilleure protection des citoyens qui sortent le soir, je me suis toujours demandé pourquoi on ne faisait pas plus de trottoirs sur la rue Notre-Dame entre la rue Gosford et la rue Bonsecours. Car vous savez messieurs, les trottoirs ont été créés et mis au monde par le génie humain dans son expansion la plus illustre et la plus ancienne, pour qu'on marche dessus et non pas dessous. Des trottoirs, messieurs ! si j'en obtiens, ce sera le plus beau jour de ma vie, des trottoirs messieurs ! ce sera ma gloire la plus pure et qui portera mon nom aux plus lointaines générations qui fouleront ce pays où ce que Jacques Cartier a donné l'accolade fraternelle d'un Canadien des vieux pays au chef des Peaux-Rouges qui ont inventé la raquette qui fait la gloire de la jeunesse et avec laquelle elle marche sur la neige dont à laquelle la ville de Montréal est toujours remplie grâce à la négligence de votre échevin actuel qui se vante d'avoir fait mettre trois couches de peintures jaune sur la coupole du marché Bonsecours, pour faire salir cette peinture par les pigeons qui paient pas de taxe, et qui devraient payer une taxe comme le chien de mon voisin. Les pigeons mangent le grain des habitants qui viennent vendre des cochons de lait aux citoyens, et c'est une injustice.

De plus, messieurs, nous avons besoin de pompes à feu pour écraser les incendies qui brûlent, et il faut des pompiers pour pomper l'eau; pas de pompier, pas d'honneur pour notre belle ville qui s'étend d'un océan à l'autre et qui a besoin de gens au conseil qui comprennent cela mieux que votre échevin actuel qui ne sait ni le grec ni l'iroquois. Il nous faut aussi des policemen mieux armés, il n'ont pas besoin de costume qui coute trop cher et dont auxquels on peut prendre l'argent du costume, pour faire des crochets qu'on mettra au bout de leur

bâton, car messieurs, dans l'ancien temps, avant notre Seigneur, l'histoire le prouve, les policeman avaients des crochets à leur bâton, un policeman avec un crochet en vaut deux.

J'accepte donc votre offre d'être votre conseiller et je vous promets de faire tout en mon pouvoir pour obtenir :

- 1° Des trottoirs nouveaux pour marcher dessus.
 - 2° Des policeman avec deux crochets.
 - 3° Des pompes pour pomper.
- Je vous remercie.
Venez prendre quelque chose.

CORRIGEONS-NOUS PAS

ENSEIGNE ORIGINALE

Trouvée dans un village de campagne :

Barbier, petruquer, clair de la paroisse, maître de ville, maréchal, ajouteur, charcutier et marchand de couleurs, rase pour unsout, coupe les cheveux pour deux sout, et poudre et pomade par desut le marche au jeune de moisel jaultiment élevé, alumé lampe à l'année ou par cartié. Les gentis hommes apprenent aussi leurs langues de grande mere de la magnère la plus propre; on prend soin de leur meurts il naseigne les devoirs du bon citoyen et jeune garçon, et montre le droit de l'âme au jeune fille, anseigne l'autographe et à épler; il apren à junter le plein-champ et à féter les chen dmin de metre. Il fait et racmode les bote et les souyés, anseigne le hotbois et la guintarbe, coupe les corps, pin les anseignés et les épitafe des maison national républicuaines à vendre, seigne et met les vessie catoire au plus bas prit. Il repace les rasoirs, purge, retint les chapot et donne des lavemen a un sous la piessse, anseigne aux logis les coutyon et autre danse de caractaires la friquassé, &c; vent en détaille la parfumerie dent toute saibranche: sir à décroter, arent salé, pin de pissse, brosse à froté, souricière de fille d'archal et autres, confitur, racine cordiales, pome de taire, aricot blanc, socisse, biaire, ruban de fille et autre comesticles.

Nota Benet. Il tint ossi hautelle et vat en vil.

St. Roch, Québec, 14 janvier 1898.

Un compte rendu du banquet Langelier qui a eu lieu à Québec, jeudi dernier.

Bien cher CANARD, voudras-tu m'accorder une petite espace dans ton aimable journal. Il existe à Québec, un jeune homme aux oreilles de boulo et aux jambes de ficelle. Imagine-toi bien cher CA-

NARD, que ce jeune homme ne va pas laisser passer une circonstance comme celle là, sans aller serrer la main à l'Hon. Langelier qui, dit-il, doit laisser le monde politique pour nous aller dans le meilleur monde. Et aussi à ce grand chef Sir Wilfrid, qui dit que quand il a l'honneur de lui serrer la main il en a pour 3 jours sans dormir et sans manger. Je vais te dire comment il s'est présenté pour assister au banquet. Il commença par ruder à l'entrée d'un de ses amis qui avait acheté une cart - mais qui n'avait pas l'intention d'y assister; il réussit à l'avoir mais à condition qu'il serait pour ses étrennes. 2° N'ayant pas d'habit à queu notre petit nazaire a été obligé d'emprunter celui de son ami qui pourrait contenir 3 comme lui, mais cette que coûte il lui en fallait un pour aller au banquet. Il voulait que son banquet ne lui coute pas un centin; c'est bien le plus peigre que j'ai vu à Québec.

"La scène se passe au Château Frontenac."

Notre jeune homme part à 10 heures pour reprendre les char de de là au Frontenac avec une feuille de tuyau sur la tête et une autre la main qu'il avait été couper sur le chemin de Lorette et l paquet de cigarettes au oue ou des amis le demanderait de payer la traite. A onze heures dernières nouvelles le petit nazaire arrive au Château Frontenac dans la salle où avait lieu le banquet. Le petit nazaire fait son entrée tout le monde se lève mais on s'aperçoit que c'est le petit nazaire ou se rissent. Plusieurs se disent: mais ou a-t-il prit ce costume habit à queu fine là il va payer dans ça. Mais un député se lève et dit: messieurs calmez-vous vous allez voir comme on va avoir du plaisir avec lui. Il n'a pas mis sa queu fine pour rien. Partout où se trouve le petit nazaire il y a toujours du plaisir à prendre. Quand nazaire vit cela il commença à s'apercevoir qu'il y avait quelque chose qui allait mal; il commença à examiner ses pantalons et il trouva qu'il pourrait en mettre encore deux comme lui dedans. Quelle ne fut pas sa honte en voyant cela, il n'alla pas serrer la main à son chef Sir Wilfrid, ce qu'il s'était tant promis de faire. Le banquet a été suivant lui un fiasco mais pour les convives ça n'a pas été de même. Ils ont passé le temps de la soirée à s'amuser au dépens du petit nazaire malgré que son père lui avait bien défendu de faire des dépenses. Seulement qu'a regarder ses pantalons

qui dépassait de 2 verges ils ont eu assez. Notre orateur en s'abaissant s'était promis de prononcer son discours en l'honneur du banquet et il n'a pas pu il l'aurait perdu dans ses pantalons.

Voici la conclusion qu'il en a tiré :
1^o Quand on va à un banquet on ne devrait jamais emprunter un habitement sans savoir si elle nous va.

2^o Quand on n'est pas capable de donner \$1 50 pour louer un habitement on est mieux de ne pas aller banquetter au lieu de faire faire de soi pour \$5 pendant 2 à 3 heures de temps.

Je suis votre tout dévoué,
QUÉBEC

ECHOS DE LEVIS

Bien cher CANARD,
Il y a un certain nombre de gens qui sont tellement "timbrés" qu'il faut leur venir en aide par quelques moyens possibles vu que Lévis est si pourrie par ces excès de gens (ou autrement de petits crevés). J'ai résolu de leur faire une guerre acharnée par la voie de ton journal; je ne tiens pas à les nommer mais seulement les tenir arrêtés et leur donner une peur.

Il y en a deux ou trois entre autres qui portent à merveille le titre de Chevalier de la canne. Mais qu'ils mettent leur canne de côté ou sinon je saurai m'en occuper. C'est à vous d'y voir messieurs Panier et croyez-moi l'un des ennemis mortels des "porte-manche de parapluie".
Crois moi cher Canard, aide-moi car tu travailleras à une bonne œuvre; tu sauveras Lévis par ton dévouement et le mien. Merci.

Au mois de juillet dernier, un jeune peigne emprunta la bague de sa blonde promettant de la lui remettre lors de son départ pour le collège. Nenni, la bague n'a pas encore été remise à sa propriétaire, et chose plus abominable, que le CANARD doit corriger et reprendre, le jeune peigne a donné la bague à une autre jeune fille au jour de l'an.

Penses-tu, mon cher CANARD que ce malheureux là ne mérite pas d'être sévèrement censuré?

HOTEL ST-LAURENT
Tous les voyageurs qui passent par Montréal, devraient aller passer dans ce magnifique établissement. Ameublement des plus somptueux, chambres vastes des mieux éclairées et chauffées, cuisine de première classe, service excellent, voilà ce qui fait que cet hôtel est fréquenté par des citoyens de première classe. Les artistes qui visitent Montréal, n'y renonceraient et s'en retourneraient on ne peut plus satisfaits.
Situé dans un endroit central sur Nos 86 et 88 de la rue St-Laurent, l'établissement est tenu si bien que George Péloin, ne peut que prospérer tout en faisant le bonheur du public qui le fréquente.



Büthenzweig est venu rendre visite à son ami Hanfkorn et remarque que celui-ci met dans une boîte toutes les mouches prises dans le piège à mouches. "Que comptes-tu faire de ces insectes?" dit-il à Büthenzweig. — Je les emporte à mon bureau, répond l'autre; et les lâche afin qu'elles empêchent mes employés de dormir.

Echo de Longueuil

LES MÉCONTENTS

Illustré CANARD,
Je viens de découvrir une branche du club des "Mécontents" réjoui du célèbre parti des Mécontents de France, sous Louis XV.

Dimanche dernier avait lieu ici une respectable soirée donnée par des gens respectables à des invités respectables. Les invités commencent à arriver vers 8 hrs à 10 (à peu près).

Nos jolies canayennes avec leurs splendides toilettes firent un effet désastreux sur la température; car dès lors il commençait à neiger par gros flocons, et la lune dans un moment de tristesse cacha derrière les nuages blancs de sa chambre sa face de mi-carême. C'était triste, morose, lugubre.

Vers les dix ou onze heures, un espion du club des "Mécontents" vient écornifiler aux portes des salles du banquet. Puis un autre arriva sur ces lieux assez beaux. Après l'arrivée de ces pattes pelus, Maximilien-Henri de Brockiyn, qui, étant invité à la fête, regarda par la fenêtre et pu voir les écornifleurs du paradis.

Voici les noms des personnes qui étaient au nombre des "mécontents," ce sont les paroles sténographiées pour le CANARD.

"Je vis avec une frayeur bien légitime Le Bleu, lieutenant du roi des Cubains, mort il y a peu de temps (environ cent ans. — N. de la R.) Près de lui sur la voie des jockeys Josué Mic Mac (joli nom, soit dit en passant), valet du célèbre Cartouche.

Il y avait aussi le baron Moqueur le p'tit grand et le grand p'tit. Le sonneur de Ste Julie avec trois ou quatre Juifs dans sa poche de veste avec son père Adam, mangeur de pomme, criant pour la vie, etc."

Maintenant laissons les Mécontents en paix et occupons nous des invités. Programme du banquet (on ne dit pas menu c'est trop gogo, net).

Entrée — pas
Soupe au pois avec une poignée de toute pique.

Viande — de viande
Porc frais, porc rôti, porc salé et porc bouilli avec des paparmennes fortes.

Portage — du Rat
"Give me what I love best" et des Ecrevisses en particulier.

Levé — à six heures
Pâté aux Bêtes à Patates.

Dessert
"Je suis pendu" et "Cinq verges de rubans." Le tout accompagné des fameux cigares de Tassé, Wood & Cie, le Tascona, Bonnie Jean et le Rosebud.

Fin — Finale
Toast à la santé de Mécontents et du parti parlant constitué naturellement. (Nota: Les Mécontents et les constitutionnelles ne sont pas unis substantiellement.)

La guerre se prépare ici, t'auras la continuation la semaine prochaine des agissements des "Mécontents."

Question.—Combien y a-t-il de p... dans lapin.—S. A.

Réponse.—Ça dépend, quand il y a quatre lapins on écrit lappppins.

Question.—Etes-vous capable de

me donner une phrase plus longue que celle ci-dessous, avec un P à chaque mot: Pauvre Plaideurs Prend Prend Patience Pour Pouvoir Plaider Plus Patiemment (9) Si oui je demeure votre humble serviteur W. Laurier.

Réponse.— Certainement, cher Monsieur la voici. *Pur Pat Plu-er, Pièce Pitoyable Présentée Par Pierre Pellequin Pauvre Pauvre Petit Poète Provincial Parasite Puis Patangeur (16).*

ROBERT DE LONGUEUIL

Peigneries de Québec.

Québec, 7 janvier 1898

Mon cher CANARD.

Hier soir il y avait, réunis dans un restaurant des plus fréquentés de St Rock, quatre de ce qu'on peut appeler "selfish."

Le maître du restaurant proposa un partie de dés aux quatre selfish qui ne fut accepté que d'un seul, les autres n'ayant pas d'argent cela se comprend.

L'on procède donc au tirage de dés qui donne pour résultat gagné à Mr. le propriétaire.

J'oubliais de vous dire que l'on tirait pour la traite.

Le propriétaire ne buvant pas, notre peigne fut enbêté sur la manière, de dépenser son dix cents. Les trois autres selfish étaient au bout du comptoir et attendaient qu'on leur demande leur gât, mais il restait 5cts à dépenser. Notre peigne pour se ménager 10cts fit tirer les trois autres un coup sec chacun afin de savoir qui aurait le coup.

Le premier Meni de son beau som tira deux paires aux as, se croyant bon, il ota sa chique, c'est à dire la moitié d'un paquet de tabac, car il c'était servi du tabac d'un ami, et la déposa sur le comptoir se croyant sûr de boire.

Le zem Bibi n'ayant rien tiré, se retira mais restait Gosse un bon tireur qui tira trois dix. Jugés maintenant du sans façon de Meni reprenant pitteusement son raisin et se retirant à reculons.

Notre peigne qui se nomme "Petit change" fut satisfait de la manière impartiale avec laquelle il trouva à dépenser son seul 10cts.

Eh bien qu'en penses-tu
VEROLAS.

Lu dans un journal de campagne: "Le nommé X...s'est brûlé la cervelle... La balle a pénétré dans le cœur, la mort a été instantanée."

Boulevard St-Lambert

LE SOMMEIL D'UNE JEUNE FILLE

A Mademoiselle Marie-Anne :
 Comme un nuage du soir, les rayons traversent,
 Sa paupière aux longues lés, sur son oeil endormie,
 S'empêche de voir l'œil qui transperce
 Et sur son front si pur, doteant l'ombre et l'oubli.
 Un souffle semble errer sur sa bouche entrouverte
 Ses cheveux sur son cou tombent en beaux anneaux
 Ouvrent d'un réseau d'or l'épaule découverte
 Et rosent sur son cou et brillants ébeveux
 Sur sa lèvre qui tris, un nom se mêle,
 Un nom que, dans son cœur fait résonner l'amour
 Fais qu'il m'aime! O mon Dieu! fais qu'il me soit
 fidèle.
 Rendé mon regard encore plus tendre à son retour.
 Ainsi rêve tout bas, tout bas la jeune fille,
 Son beau front se soulève et se rembrunit d'indolence
 Au loin l'étoile d'or en silence scintille
 C'est l'heure où les couples montent vers l'infini.

CE QUE L'ON VOIT A RIGAUD

Mon cher CANARD,
 Je désirerais former à Rigaud une société, que je nommerais avec préférence "Société des boutons à quatre trous," — pour remplacer la Société des Peignes — qui est abolie depuis le 17 décembre 1897.

J'espère que cette Société durera plus longtemps que l'autre:

A peine éclosée elle s'est évanouie comme un songe. Cependant, je vais te raconter quelques faits qui ont eu lieu bien avant l'abolition de cette Société composée de toutes sortes de peignes.

1er TRAIT. — Le printemps dernier Madame Grosse Babine invitait Madame Kampu à aller lécher l'écume de son sirop sûr. Il bouillonnait comme la rivière à la gaisse quand la marée est haute.

2e TRAIT. — Binouche aime beaucoup la culture de la vigne. Son frère (bien connu à Montréal, surtout parmi les pharmaciens), lui importa la vigne dont nous allons parler. Venue de Montréal, la vigne semblait vouloir prendre racine dans notre charmant village. Binouche, frère de son importation, la montrait à qui voulait la voir. Grosse conq'ête semblait elle dire. Cependant elle laissa aller la vigne à Montréal pour se comparer à d'autres.

Pendant deux ans, sans y manquer la vigne revenait pour le temps des sucres. Là elle semblait reverdir, levant la tête sur le monicule où la cabane était bâtie, se laissant arroser par l'eau bienfaisante de l'érable, léchant la palette de berceaux, enfilant la gomme et mangeant le sirop. Cette vigne "importée, emportée, plantée, déplantée, transplantée, charriée, cultivée, ensemencée, savourée, arrachée, ne put prendre racine définitivement chez la bonne femme. Après que les érables eurent fini de couler,

le sucre fut vendu pour payer les dépenses qu'avait occasionné cette belle vigne. Cependant toute la famille était assez gaie parce qu'il y avait un pot de vin dans la maison. Mais il n'était pas le fruit de cette vilaine vigne.

Hier soir, j'ai assisté à la première "mitaine"; l'enthousiasme était sans précédent.

Le petit garçon du petit Jos s'est écrié: Puisqu'on n'a rien à payer, j'entre dans la Société. Bebelles espère que nos frères seront fournis de boutons de culotte.

Béline.—Ah! que ça va faire du bien à mon vieux.

Paroquéterpu:—T'en a tant besoin Berceux.

Cette société se divise en trois sections:

La première comprend les boutons de culottes de ferblanc et les boutons de culottes de cornes. Président, Alfred R...; vice-président, Poléon; secrétaire, Timile Baume (Rhumal pour la toux).

Deuxième section: Xéas, Prosperus, Eugénus, Quaque Queue, Un.

La section du village des Seize promet de faire parler d'elle dans le cher CANARD et présente ses souhaits de bonne année.

LEVRETTE.

AUX CORRESPONDANTS

A ROBERT DE LONGUEUIL — Méfiez vous d'écrire des libelles; nous en avons déjà corrigé une dizaine dans votre dernière correspondance.

A Mlle Sans Canne — Nous ne pouvons pas publier votre article parce que vous ne signez pas un nom responsable.

FELICITATIONS

M. A. Nicol, employé à la "Presse," vient d'être l'objet des félicitations de ses nombreux amis. Certes, la circonstance n'était pas banale.

M. Nicol possédait deux billets de 10 cts pour le tirage de la SOCIÉTÉ DES ARTS DU CANADA, qui a eu lieu le 12 du présent mois. Or l'un de ces billets a gagné le premier gros lot, une collection d'une valeur de \$2000.

Au tirage du 5 janvier, le troisième gros lot a été gagné par Madame A. Filiatrault, 10 rue Vitré.

Il n'y a rien de tel aujourd'hui pour jeter de la poudre aux yeux et pour réussir dans le monde que la froideur. Il faut avoir l'air gelé pour qu'on vous attribue quelque valeur.

Exemple: Pour deux sous, on a une grosse poignée de pataqués quand elle sont chaudes.

Quand elles sont glacées, une petite boîte coûte 50 cts.

PENSEES

Lorsque l'on porte à son gilet, une grosse chaîne d'or, ce n'est que pour la montre.

L'Alliance est le premier anneau de la chaîne du mariage.

Les imbéciles sont généralement orgueilleux: ils ont dans l'oeil la patte qu'ils devraient avoir dans leur bouche.

Qui trop entreprend s'en repent.

Tous tant que vous sommés, nous avons le diable au corps pour nous occuper des affaires d'autrui. Aussi, par forme de réciprocité, tous les autres veulent savoir ce qui se passe chez nous.

Il a toujours été et il sera toujours impossible de rencontrer un homme dont quelqu'un ne dise pas pis que pendre.

Entre grammairiens.

—Maitre Eustache, d'où vient la locution populaire: *Bête comme un plet*?

—Maitre Florimond, ça veut dire probablement: "Il n'a pas plus de cervelle dans la tête qu'au bout des jambes."

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE

M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1675 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.



LUNDI, MERCREDI et VENDREDI

sont des jours de Bon Marché.

Voici une Liste qui vous convaincra:

- Sets de chambre, depuis - \$8.00
- Sets de salon - 14.00
- Sets de salle à diner - 13.00
- Tables de centre - 75c
- Tables à diner - 4.50
- Canapés - 4.50
- Couchettes en fer - 4.50
- Matelas en laine - 1.75
- Matelas en crin - 7.00
- Lits à ressorts - 1.25
- Oreillers, lits de plume, etc, etc.

OUVERT LE SOIR

F. LAPOINTE,

Le Marchand reconnu par ses Bas Prix.

1551 Rue Ste-Catherine

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour votre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres bureaux ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Les brevets, qui de nos jours sont si précieux, nous les obtenons à un prix très modéré. **MARION & MARION, Experts**, 101, rue St. Jacques, Montréal.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des parcs de semins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier.

Jos. Riendeau.

AVIS

Les abonnés qui nous demandent de changer leur adresse sont priés de nous donner leur ancienne adresse lorsqu'ils font telle demande.

Boulevard St-Lambert

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, s'emploie que l'

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et douloureusement.